23me ANNEE — Numéro 16 Mercredi 17 FEVRIER 1932

# LE VAILLANT

## BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

*Rédaction:* Manu BRONNE, 13, Rue Sœurs de Hasque, ou 85, rue Louvrex, Liége.
*Secrétariat:* Maurice POLAIN, 107, rue Louvrex.
*Administration et Publicité:* Léon BRONNE, 85, rue Louvrex. — Compte chèque 320745.

*La nuit, tous les chats sont gris...*
*Les étudiants aussi...*

**Le petit savon de la semaine**

## *La vraie formule*

Il y a deux choses très importantes pour un étudiant: la formation intellectuelle et le délassement.

Les deux sont indispensables et bien distinctes.

Il est inutile de dire que l'étudiant doit veiller à sa formation intellectuelle et non seulement sur le point précis et étroit qui lui sert de matière d'examen, mais sur tout un ensemble de points. L'horizon intellectuel doit être très large: il ne faut pas qu'un étudiant soit unilatéral, bien que la spécialisation à outrance qui se répand de plus en plus et nécessairement aujourd'hui l'y pousse fortement. Ce qui manque le plus c'est une une formation générale. Sans devenir une encyclopédie on peut ne se point borner à rester uniquement un spécialiste du droit, de la médecine, de la mécanique, etc.....

La formation intellectuelle comprend un programme immense, fait de questions scientifiques, techniques, sociales, politiques et de bien d'autres encore, mais il n'y a pas que cela dans la vie d'un étudiant.....

A côté de la formation, il y a le délassement. Et ces deux choses ne se nuisent pas, au contraire elles se renforcent. Ils ne doivent pas être mêlés de façon à former un vague état de semi-rigolade ou de semi-réflexion. Non, ils doivent se succéder, même brusquement et parfois sans transition. Après un bon travail intellectuel, une bonne diversion, bien franche, bien bruyante, voilà la vraie formule, la formule idéalement estudiantine. Un type toujours sérieux est un pauvre type et son opposé qui ne peut pas réfléchir ni rentrer en lui-même est un pauvre type aussi. Non seulement rien n'empêche une forte bouffonnerie après une discussion, un travail, une conférence littéraire, scientifique ou sociale, mais c'est même une détente nécessaire et profitable si elle reste dans de justes limites. Aussi les guindailles ne sont pas le tout de l'activité estudiantine, elles en sont le complément, la soupape de sûreté, lorsque les nerfs sont trop tendus et les carreaux surchauffés. Celui qui ne prend part qu'aux guindailles néglige le nécessaire, et celui qui les supprime de tout programme, en manquant à une tradition, se prive d'une juste distraction et d'une diversion qui a son utilité. Mettre la distraction au service de la formation, empêcher l'esprit de sombrer dans une aridité néfaste et dans une austérité amidonnée, telle est la vraie formule!

MANU BRONNE.

## Pensées Carnavalesques

Brr! ce qu'il a fait froid cette année, le Mardi-Gras! Il faisait bien « moche » en ville. Ce fut un bien piètre carnaval, mais un carnaval tout de même, puisqu'on a vu quelques marchands de confettis, quelques serpentins servant de tresses, bien maigres, il est vrai, aux trams qui roulaient, sans même avoir besoin de fendre la foule, au milieu d'un crépitement détincelles, sur des rails à peine encombrés; quelques « gentlemens » en état d'ivresse, et quelques dames grelottant héroïquement sous de minces manteaux de soirée. C'était un décor brossé très à la hâte et dont de nombreux lambeaux avaient été emportés par le vent glacé. Non! vraiment, ce fut loin d'être extraordinaire. — Mais tout cela mis à part, pour nous, étudiants, le carnaval a une signification d'une malheureuse précision: c'est presque une date fatidique, plus fatidique encore cette année, en raison du rapprochement des examens. Les examens!! mais oui, il est peut-être temps d'en parler un petit peu. Quoiqu'on dise qu' « il n'est jamais trop tard pour bien faire », il est parfois trop tard pour bloquer; car il est des gens qui prétendent que bloquer, c'est « bien faire », et ils ont peut-être raison! Je ne sais trop pourquoi, mais la date du Mardi-Gras est chaque fois, celle où le spectre de juillet, celui de juin probablement cette fois-ci, prend une forme de plus en plus palpable.

Les auditoires deviennent remarquablement fréquentés, les professeurs stimulés, flattés par l'intérêt dont ils sont subitement l'objet, se croient obligés de donner leurs cours « à la vapeur » (pour réchauffer les esprits sans doute) et les appariteurs étonnés ne croient plus nécessaire de prendre les présences.

Auriez-vous cru que le carnaval eût pu avoir d'aussi peu réjouissantes conséquences?

Peut-être n'aurais-je pas dû troubler chez certains une douce quiétude. Mais, que voulez-vous? Le temps est sombre, les temps sont sombres, tout est sombre. Cela ne nous empêchera pas pourtant, nous, les jeunes de voir l'avenir en rose, n'est-ce pas. C'est certainement un moyen et pas le moindre, de réussir. Cela n'empêche! Cela me donne quand même froid dans le dos! Brr!... et vous?...

MARC ATCHOU.

## *REFLEXIONS*

Voilà quelque temps qu'on ne réfléchit plus. Et c'est, sans doute, dommage. Il convient, à l'âge de l'esprit, qui est éminemment celui de la jeunesse, de s'abstraire un instant du jeu, de l'ennui ou de l'action, et de se tourner vers soi. Entre deux éclats de rire, en plein cafard, ou dans l'essoufflement d'une agitation utile et précieuse, il est bon, à l'heure de la pensée gratuite, de passer du temps à ne rien faire d'autre que cela: se souvenir qu'on est un homme.

On applique son intelligence à tant d'orientations pratiques, on la livre en proie à tant de nostalgies inexorables et vaines, on l'émiette au milieu de tant de gaietés nécessaires et décevantes qu'il faut, une bonne fois, faire le point. Se prendre la tête en mains, mesurer et ses déficiences et ses possibilités, confronter les lâchetés et les besoins de son esprit, et confesser bien humblement qu'on se fiche trop souvent de son âme.

Mon Dieu, ce n'est pas qu'on l'abîme tellement à boire un peu et à bloquer beaucoup. Mais il y a autre chose au monde que ce double excès; et le profit est trop souvent méprisé de se rechercher soi-même au bout de sa méditation, pour l'unique satisfaction et l'incomparable bienfait de se connaître, de se reconnaître, et de connaître.

Comme toutes les passions, la nécessité d'étudier est une conséquence du péché original. Surtout d'étudier les mille petits moyens (médecine, droit, génie civil, mécanique, etc...) qui nous permettent d'accomoder les pauvres conditions de notre vie sociale. Mais la curiosité primordiale de découvrir l'ordre des causes, la symétrie des lois, d'atteindre l'Etre pour l'adorer ou le nommer, nous est restée d'avant la chute. L'exercice de la pensée pure est purifiant et réjouissant pour cela. C'est un rappel de Paradis. Et si vous estimez que cela n'est bon que pour les philosophes, j'en prends occasion pour répéter que voilà le signe que la philosophie est bonne pour tous.

Surtout la philosophie sans les livres: la philosophie par soi, pour soi, au fond de soi. On sourit aujourd'hui en songeant au temps où les escholiers en seraient venus aux mains pour un débat sur l'essence et l'existence. Il ne faut point sourire. Ce débat était bien plus capital que celui du désarmement.

Il y a longtemps qu'on médit des poètes. On en vient à ricaner des penseurs. Et même tout bonnement à se moquer de ceux qui pensent.

On s'en moque?

Alors pensons.

* * *

## *Des fleurs sur Nothomb*

Jeudi soir, Pierre Nothomb est venu à l'Union où se trouvaient réunis M. le professeur Nève; M. Detrooz et tous les types intelligents. Ce n'était pas la grande foule, car elle n'est pas intelligente. Il eut pourtant fallu beaucoup plus de précisions; bien que ce ne fut pas un cours. Suivant notre habitude enthousiaste et sincère, les applaudissements et les cris se multiplient. Courte et vibrante présentation par André de Géradon. Et puis, Pierre Nothomb, nous donna une magnifique leçon d'histoire de notre pays. Est-ce bien une leçon? Car, ma foi, ce mot semble si laid. Ça rappelle tant l'école primaire et les punitions ridicules. D'ailleurs, Pierre Nothomb, ne pourrait jamais entrer sous l'étiquette de professeur. Avec une étourdissante érudition, il nous a conté des épisodes magnifiques et par conséquent inconnus. Il y a chez nous, dit-il, une curieuse humilité. Nous trouvons de la gloire à recevoir des coups de pied dans le derrière. La plupart de nos manuels si instruits, ne parlent que de domination. Espagnole et française, etc... Pour peu ils parleraient de la domination des éléments au déluge. C'était la bonne celle-là. Ce manque de point de vue n'est pas le seul. Il nous a accusé, et avec raison de ne pas connaître notre histoire. La nôtre.

Elle est unique et splendide, comme notre ignorance. Ce n'est non seulement une mauvaise insouciance mais une paresse de lamentin. Le catalogue de nos connaissances présente une ahurissante confusion que le souffle de l'esprit modifie sans cesse comme une girouette.

Certaines batailles minuscules sont devenues de formidables catastrophes. Le contraire ne manque pas. Si nous regardons l'édition. Ce sont nos maîtres qui donnent des soins cosmétiques aux racines grecques et latines. Mais notre histoire reste une végétation presque inconnue que l'on goûte parfois au hasard des courants d'air, sans la malmener. C'est, d'ailleurs une machine très lourde et très subtile, dont on ne voit jamais tous les aspects. Alors pour ne pas se faire mal, on reste chez soi.

Quand Pierre Nothomb remet quelques événements à leur place, on est complètement saisi. On a l'air du monsieur qui n'avait jamais lu, son journal qu'à l'envers.

Comme les affiches dispersées à toutes les bonnes volontés, avaient tout dit de la causerie, Pierre Nothomb nous entraîna à travers l'Europe, derrière nos régiments glorieux. Rollin, Le pont de la Erebbia. Le Quesnoy, Jemappes. Ils arrivaient au moment pathétique où tout s'écroulait, pour changer la direction du vent (celui de la défaite). Et puis, c'était des régiments de jeunesse. Alors tout s'explique. Car nous aimons, les choses supérieures, même quand nous les croyons inutiles. Et c'est tant mieux. Nous laissons les autres ergoter sur le plus ou le moins. Faire quelque chose de beau. Voilà ce qui compte. Et notre pays le sait aussi.

Pierre Nothomb ne conclut pas, parce qu'on ne conclut pas l'histoire. C'est une trop longue addition.

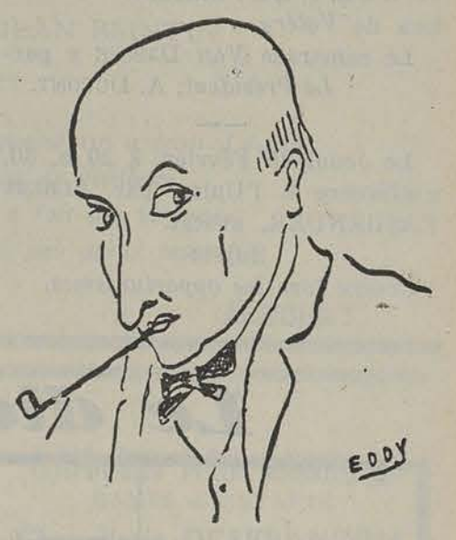
Son remarquable talent de conteur enfonça solidement ses souvenirs héroïques.

Cette conférence fut achevée par l'élite dans d'étonnantes réflexions sur les boissons.

Nous espérons le revoir pour qu'il nous montre encore ce que c'est que la Belgique.

Des applaudissements frénétiques comme nous savons les fabriquer, ébondissent le long du temps renfermé dans les spriales des montres.

ESCOLAS.




## *COPEAU lit MUSSET*

Camarades, si vous avez eu la chance d'entendre les deux premières lectures que Copeau a faites dernièrement *des œuvres de Musset*, vous n'hésiterez pas à venir écouter la troisième et dernière lecture du même auteur qu'il fera LE 17 FEVRIER, à 20 h. 30, au THEATRE DU HOME, 22, rue du Vieux-Mayeur.

Si vous ne l'avez pas encore entendu, l'occasion vous en est offerte, profitez-en.

Entrée pour étudiants: cent sous.

*A la manière de...*

# L'élève du Père Goffart

Le Père Goffart n'avait jamais eu du bonheur avec ses élèves.

Il les perdait tous de la même façon; un beau soir ils passaient la porte du home, s'en allaient dans les cafés, et là une femme les perdait. Ni les caresses de leur maître, ni la peur de la femme, rien ne les retenait. C'était paraît-il des élèves indépendants, voulant à tout prix de la bière et de la liberté.

Le brave Père Goffart qui ne comprenait rien au caractère de ses élèves, était consterné. Il disait:

— C'est fini, les élèves s'ennuient chez moi, je n'en garderai pas un. Cependant, il ne se découragea pas. Il prit un dernier élève, seulement cette fois il eut soin de le prendre encore tout naïf, pour qu'il s'habituât mieux à demeurer chez lui. Ah Nunu, qu'il était gentil l'élève du père Goffart. Un amour de manchabale.

Le Père Goffart avait en tête une quantité de promenades agréables et de sites pittoresques, où il pourrait conduire son nouveau pensionnaire. Il le promenait souvent, ayant soin de lui demander de temps en temps si il était bien. L'élève se trouvait très heureux, et se promenait de si bon cœur que le Père Goffart était ravi.

— Enfin, pensait le pauvre homme, en voilà un qui ne s'ennuiera pas chez moi.

Le Père Goffart se trompait, son élève s'ennuya.

Un jour celui-ci se dit en regardant les cafés:

— Comme on doit être bien là-bas!

A partir de ce moment les promenades lui parurent fades. L'ennui lui vint. C'était pitié de le voir. Le Père Goffart s'apercevait bien que son élève avait quelque chose, mais il ne savait ce que c'était...

Un soir, l'élève le lui dit à sa manière.

— Ecoutez, Père Goffart, je m'enm... avec vous.

— Comment, tu veux me quitter?

— Oui, Père Goffart.

— Ma société te déplait-elle?

— Oh! non Père Goffart.

— Nos promenades sont trop courtes? Veux-tu que je les allonge?

— Ce n'est pas la peine Père Goffart. Je veux aller au café.

— Mais malheureux, tu ne sais pas qu'il y a des femmes dans les cafés... que feras-tu quand elles viendront?...

— Je leur tournerai le dos Père Goffart.

— Les femmes se moquent bien de ton dos. Elles en ont perdu d'autres que toi... Tu sais bien, le pauvre Jacques qui étaient ici l'an dernier?

— Pécaire! pauvre Jacques! Ça ne fait rien, Père Goffart, laissez-moi aller dans les cafés.

— Bonté divine. Encore un que les femmes vont me perdre... Eh bien non... je te sauverai malgré toi coquin! et de peur que tu ne t'évades, je t'enfermerai dans ta chambre, et tu y resteras toujours.

Il fit comme il dit. Malheureusement, il avait oublié la fenêtre et lorsque la nuit fut venue, notre petit s'en alla.

Tu ris, Nunu? Parbleu! je crois bien, tu es du parti des élèves toi, contre ce bon Père Goffart... Tu ne riras plus tout à l'heure.

Quand l'élève arriva dans un café, ce fut un ravissement général. Jamais le gros comptoir n'avait rien vu de si joli. Les sources de Saaz et de Munich lui firent une douce musique. Les lampes électriques voilèrent leur lumière. Les verres le regardaient avec admiration. Les midinettes le frôlaient au passage et sentaient bon tant qu'elles pouvaient. Tout le café lui fit fête.

Alors le pauvre élève entendit une douce voix qui lui dit:

— Chéri! Chéri!

Et comme Jacques, notre élève se perdit.

ZÉNOBE
en collaboration avec DAUDET.

---

Le R. P. HUBLAU, S. J, parlera à l'Aucam, le JEUDI 25 FEVRIER, à 8 1/4 h., à l'Union.

P. RENARD.

---

La prochaine réunion du Cercle des XXIX aura lieu, le Vendredi 19, à 8 h. 1/4, à l'Union.
lera de *Valéry*.

Le camarade VAN DRESSE y par-

*Le Président*, A. DUPONT.

---

Le Jeudi 25 Février, à 20 h. 30, conférence à l'Union par ALBERT FASBENDER, avocat.

Sujet:

*Contre tous les opportunismes.*

---

CHARADE.

Mon premier fut volé.

Mon second bat la femme du diable.

Mon troisième vaut 100 francs.

Mon tout est un véhicule utilisé en Angleterre.

C'est un Tilbuy.

Voici pourquoi.

Mon premier fut volé c'est til, parce que Volatile.

Mon second bat la femme du diable c'est Bu parce que Bu c'est fal (Bucéphale), mais fal bat la (falballa). Mais La c'est demonne (Lacédémone).

Mon troisième vaut 100 frs c'est Ry, parce que Ry vaut li (Rivoli). Mais Li c'est 5 louis (Lycée St-Louis) et 5 Louis = 100 frs.

# LAMBERT

Hier soir, je buvais bourgeoisement un demi à la « Coupole » (réclame non payée) lorsque tout à coup je vis s'avancer vers moi le sympathique rédac-chef du *Vaillant* et au même moment, je me sentis perdu. Cet être affamé de copie m'était tombé sur le râble avant que je n'aie eu le temps de penser à distiller le reste de mon verre et à fiche le camp sans être vu.

Je me suis demandé de quoi je pourrais bien parler; les professeurs tout en étant malheureusement encore à la mode ne me tentaient guère; les copains, tout le monde en connaît les qualités et les petits défauts; le bourgeois n'a déjà retiré que trop d'honneur des nombreuses lignes qui lui ont été consacrées cette année.

Mais il est encore des types intéressants et parmi ces rares, il en est un, dont on ne parle jamais et qui a droit en médecine à la reconnaissance de la plupart des carabins: Lambert!

Vous ne connaissez pas Lambert? Allons, si vous êtes par hasard entré à l'institut d'anatomie vous n'avez pu manquer de le voir: il est partout. Toujours souriant, se caressant les mains quand elles sont inoccupées, ce qui est rare, il semble attendre avec impatience qu'on requierre de lui quelque service. Son amabilité n'est jamais à bout. C'est le bon ange de l'Institut. Il prépare les auditoires, les pièces de démonstration, il injecte les « machabs », les monte du sous-sol au rez-de-chaussée, les dissèque avec les étudiants ne ménageant ni sa peine, ni son expérience car « il fait dans la dissection depuis dix ans ». Grâce à lui on se sent en famille dans ces grandes salles désertes et parfois glaciales, il est comme un grand frère chargé d'apprendre à ses cadets la façon la plus facile, la plus utile et la plus rapide de travailler: il répond à tout et à tous en même temps, à la manière du soleil qui éclaire toutes choses sans s'émouvoir, sans hésiter. Des types en son genre, on n'en rencontre plus beaucoup: il a des étudiants toutes les qualités, mais en plus la plupart de leurs défauts lui échappent: il a gardé la jeunesse de caractère tout en mûrissant. Et avec cela pas bourgeois pour un sou ! C'est probablement la seule raison de son peu de célébrité: « il ne fait enrager personne ». Tous les garçons de salle de l'Université ne peuvent en dire autant.

Mais, taisons-nous. J'ai été beaucoup trop long déjà et je me laisse emporter par mon panégyrique. J'ai simpement voulu faire entendre qu'il n'y a pas que de pâles types sur la terre, mais malheureusement leur pâleur trop souvent cache la saine clarté des autres.

Quant à Lambert, il va être furieux de tout ce charabia et ce que je crains de plus, c'est de me le mettre à dos en froissant sa modestie.

A. J.

# LES ELEPHANTS

*Chaque auditoire est comme une mer sans limite*
*Et qui baille muette affaissée en son lit*
*Une ondulation immobile remplit*
*les files de bancs noirs où le sommeil habite.*

*Nulle vie, nul bruit, les étudiants repus*
*Installés au Paris, au Saaz et au Claridge*
*Achèvent mollement un formidable bridge*
*Sous le regard éteint de cafetiers connus.*

*Un sourire béat passe dans leurs yeux clairs.*
*Mais tandis que tout dort aux mornes solitudes*
*Les professeurs rugueux, voyageurs lents et rudes,*
*Vont à leur auditoire à travers les déserts.*

*D'un point de l'horizon, comme des masses brunes.*
*Ils viennent soulevant la poussière, on les voit,*
*Pour plus vite accomplir le trajet le plus droit,*
*Aux cochers de fiacre allonger quelques thunes.*

*Celui qui tient la tête est un vieux chef. Son corps*
*Est gercé comme un tronc que le temps ronge et mine;*
*Sa tête est comme un roc, et l'arc de son échine,*
*Se voûte puissamment à ses moindres efforts.*

*Sans ralentir jamais et sans hâter sa marche*
*Il guide à l'examen ses compagnons poudreux*
*Et creusant par derrière un sillon sablonneux*
*Les pèlerins massifs suivent leur patriarche.*

*Leurs serviettes en main, la pipe entre les dents.*
*Ils cheminent l'œil clos : Grognant tout bas, ils fument,*
*Et leur sueur dans l'air embrasé monte en brume*
*Et bourdonnent autour mille insectes ardents.*

*Mais qu'importe la soif et la mouche vorace,*
*Et le soleil cuisant leur dos noir et plissé!*
*Ils rêvent, en marchant, de leurs cours délaissés*
*Et de forêts de buses où s'abrita leur race.*

*Ils reverront la table au tapis vert et long*
*Que joyeux ils couvraient de leurs barbes énormes,*
*Que leurs coudes osseux ont marqué de leurs formes*
*Lorsqu'au récipiendaire ils posaient des questions.*

*Ainsi pleins de courage et de lenteur ils passent*
*Au-devant des flics noirs, au sabre illimité,*
*Et le désert reprend son immobilité*
*Quand les lourds professeurs à l'horizon s'effacent.*

Le comte de l'Ile Monsin.

# LE PECHEUR

A mon vieux copain Marc Atchou.

*Tapis dans les buissons, sous le soleil torride*
*Des lourds après-dîners de l'été suffocant*
*Le pêcheur immobile et toujours confiant*
*Tient à l'œil un flotteur vertical et rigide.*

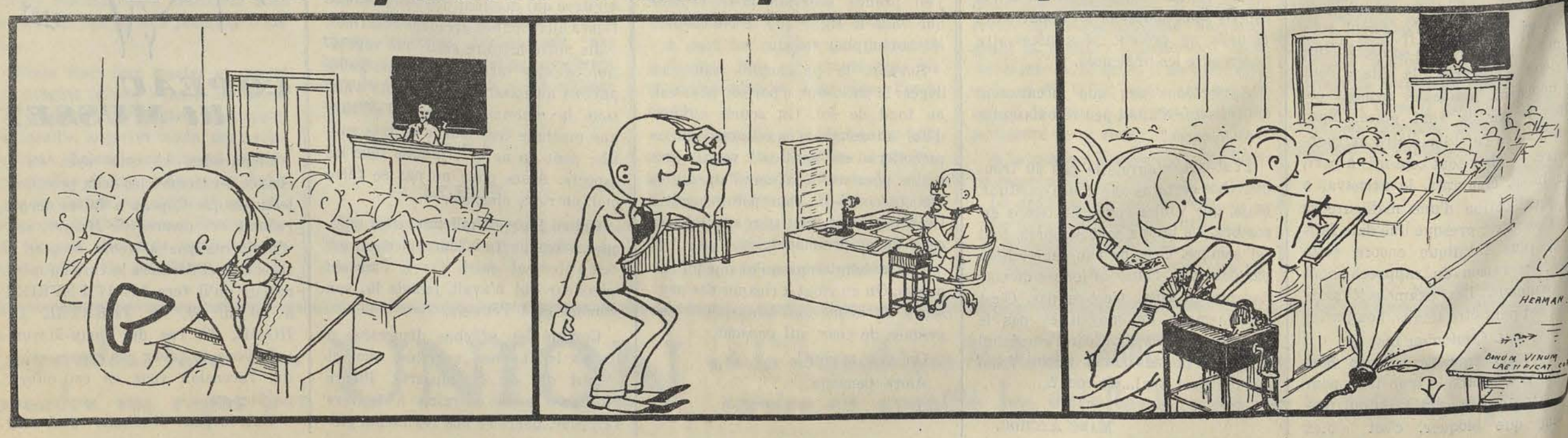
*Dès l'aube il est venu, mais son panier est vide.*
*Il restera figé, jusqu'au soir, attendant*
*Avec anxiété le soubressaut charmant*
*De la plume au milieu d'un grand cercle de rides.*

*Couvrant de son mépris l'opinion des humains*
*A cet endroit désert il reviendra demain*
*Et puis le jour suivant, et toute la semaine.*

*Nous sommes des pêcheurs, oui des pêcheurs de veine*
*Sans jamais la pouvoir saisir ou deviner*
*Nous passons nos beaux jours à la vouloir tenter.*

ALEBERT.

# *Le dictaphone ou... quand le faune dicta !...*



# Ce qu'il lui écrivait...

ou

# Faut-il qu'il n'eut rien à lui dire!

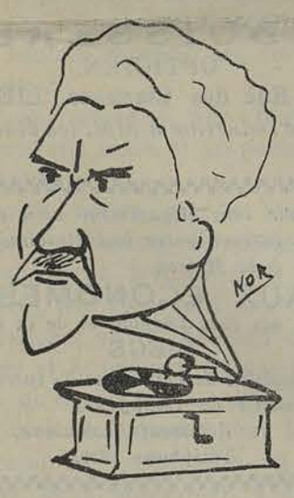
On ne peut pas toujours brosser, et il faut parfois assister au cours. (La vie a de ces exigences!). Alors on cherche à passer son temps de la manière la plus agréable possible, ce qui n'est pas facile; aussi hier, ne sachant que faire, je contemplais le stylo de mon voisin qui courait sur une feuille blanche.

Dans une candeur de bleu, je m'imaginais qu'il prenait moulte notes, et j'admirais son courage.

Ah bien oui! Le coquin ou plutôt le malin (car il avait trouvé le filon) écrivait une lettre. Par discrétion je ne dévoilerai pas quel ou plutôt quelle en était la destinataire, je me bornerai à signaler que quelques phases du plus pur style « correspondance amoureuse » ne laissaient subsister aucun doute sur les rapports qui existaient entre la dite personne et mon type. Cela ne présenterait pas pour les lecteurs du *Vaillant* un bien grand intérêt, si dans cette douce missive, le susdit voisin n'avait intercalé quelques impressions personnelles sur les profs et les cours. Il était probablement à court d'inspiration. Ce sont donc ces impressions, que j'ai transcrites le plus fidèlement possible pour ne pas faire comme ces bons moines qui ont transcrit tant de fautes à leur lointaine progéniture (Hubaux).

Voici.

... J'en viens disait-il, au chevelu, barbu et bar bi faut Closon.



C'est un type qui a certainement été vacciné avec des aiguilles de gramophone, car il semble en effet éprouver une volupté rare à émettre des sons qui sont sensés constituer un cours (le cours n'a pas d'importance, il paraît que c'est toujours le même).

Donner un cours pour lui c'est parler, parler, parler sans cesse, abrutir sous un torrent de mots, de pauvres bleus qui courbant l'échine sous ce déluge historique, grattent, grattent et grattent toujours.

Personne ne peut se rendre compte de la volupté qu'on éprouve à parler s'il n'a jamais assisté à un cours de Closon.

Il arrive et il parle. Que dit-il? On n'en sait rien, on croit généralement qu'il résume le cours précédent. A mon humble avis, il met en marche son moulin à paroles, embraye sa langue volubile, vérifie la capacité de ses poumons et la flexibilité de ses maxillaires, tout cela pour s'assurer d'une manière, simple, claire, nette et projective, je dis projective à dessein, qu'il est en état de parler pendant une heure. Prêt! lu avant! Il commence.

Au son de sa voix, les stylos galoppent sur les pages vierges, les défloirant de traces hiéroglyphiques.

Pour déchiffrer ce charabia, les bleus seront obligés de recourir à la graphologie, cette auxiliaire si précieuse de l'historien. Et pour pouvoir se débrouiller dans cette science qui est assez compliquée, je le dis en passant, il prieront tous les saints du paradis, dont les biographies constituent une des principales sources de l'histoire médiévale, voile-toi la face ô Herman) et qui sont une des preuves les plus probantes, les plus efficaces, les plus sûres et les plus certaines aussi de l'influence de l'église au moyen-âge.

L'église, Messieurs, qui a fait sentir son influence dans tous les grands mouvements de cette histoire, l'église qui a joué un rôle si prépondérant dans toutes les périodes de l'histoire, depuis Auguste jusqu'à nos jours, parce que l'église a comme base une grande idée et que de tout temps les idées ont gouverné le monde.

Oui, soupirent les bleus qui transpirent tous les demis avalés à l'Union, ils espèrent un repos, allez donc!

*Preuve:* Je n'en donnerai qu'une, car je ne veux pas m'attarder sur ce sujet, sur lequel d'ailleurs j'aurai l'occasion de revenir en maintes occasions. (Seigneur!) Je n'en donnerai comme preuve dis-je que ce fait.

A la fin de l'empire de Justinien, tous les peuples depuis la Mer du Nord jusqu'aux Balkans; consultez la carte, car on ne peut étudier l'histoire sans la géographie, je ne saurais trop le répéter, tous les peuples dis-je, éprouvaient une tendance très forte à se rassembler sous la houette des papes (le pape, lui aussi, se serait-il fait berger). Ce qui nous montre bien l'influence du pape à cette époque, influence énorme, je dis énorme à dessein et dont la comparaison avec celle d'un Mahomet est tout à son avantage. Car quand on étudie l'histoire de Mahomet, avec l'esprit critique qui est la vertu cardinale de l'historien, on s'aperçoit, on se rend compte et l'on démontre bien vite que Mahomet était bien moins une voix qu'un écho et que sa doctrine n'était qu'un bric-à-brac de souvenirs amassés dans la mémoire de ce conducteur de chameaux.

Mais dans le fond, Closon est un brave type et je.... on devine la suite.

NOB.

## Quand on veut imiter les copains

De temps en temps, pour méduser les bourgeois et les flics, les fils du tonnerre organisaient quelque fausse bagarre qui ne manquait pas d'exciter leur vaine curiosité. Voici comment la chose fut souvent pratiquée.

Deux escholiers choisis parmi les plus ventrus, coiffés de boules respectables et sinistres, s'installaient dans un café bourgeois devant un Spa trompeur.

Aussitôt un étudiant un peu gris, en apparence peut-être, s'approche familièrement, tape sur le ventre des pseudo-boulis et les met en demeure de lui payer un verre de « bruin-bier » ou de « dobbelkuit ». Les bourgeois prenant leur rôle au sérieux se fâchent, hurlent, bâvent.

Aussitôt le camarade assoiffé fait un signe et vingt autres camarades plus assoiffés encore pénetrent à grand fracas dans le temple de Bacchus, invectivant les bourgeois récalcitrants.

Aussitôt, échange de coups, tumulte, bagarre, les garçons et les patrons s'en mêlent... la foule prend parti et les flics inévitablement arrivent.

On calme les esprits, on se renseigne, les représentants de la paix demandent aux consommateurs bousculés leurs griefs, afin de dresser un procès-verbal bien conditionné à ces étudiants, faiseurs de troubles, mais à leur stupeur profonde, les soi-disants bourgeois, au lieu de protester, prennent la défense des students, font chorus avec eux contre patron, garçons et consommateurs voisins et s'en vont bras-dessus, bras-dessous, avec les disciples bruyants de Mars, de Vénus et surtout de Bacchus.

Or, j'avais raconté ce petit divertissement de sortie au camarade Louis Biar, lequel l'avait trouvé intéressant. Le lendemain du Carnaval, lui voyant l'air tout triste, je lui en demandai la cause.

— Voilà, me dit-il, j'ai essayé ton truc, je suis entré au Paris, pour apostropher un copain qui faisait le bourgeois. Mais à peine avais-je dit une parole que je fus saisi et f... à la porte par le patron, sans avoir même le temps d'expliquer que c'était pour rire.

Et il conclut presque sans joie :

— Je crois bien que tu m'as fait avaler une bourde!

GARGANTUA fils.

# *A la recherche du temps perdu*

Eh bien, je suis vraiment ennuyé! Il faut que je fasse un article et je n'ai absolument aucune idée sur ce que je pourrais écrire! « Ça est une fois embêtant, vous saveie! » C'est une expression du parler bruxellois qui me vient naturellement à l'esprit, car je quitte Bruxelles à l'instant. Je suis dans le « rapide », eh! bien, oui, il est rapide, tellement rapide, qu'on ne sent plus les chocs et qu'on peut écrire lisiblement, il va sans arrêt de Bruxelles à Liége... Et je cherche un sujet d'article.

Ah! ce n'est pas facile! Mais au fait où est-on ici? Le train ralentit. On arrive à Louvain, sans doute, oui c'est bien cela. Zut, il fait noir, dans la gare, plus moyen d'écrire, arrêtons-nous un instant. C'est le moment de griller une cigarette, mais il y a une grosse dame à côté de moi, la fumée ne la gênera-t-elle pas? Soyons « polis avec les voyageurs ». « Pardon, Madame, la fumée ne vous gêne pas? » « Alleie, alleie, la « fumeie », je sais fumer le cigare tu saies! » J'allumai une démocratique cigarette, sans en demander davantage. Et après avoir pris un air intelligent pour souffler deux bouffées au plafond, je me remis courageusement au travail...

Le train a repris depuis longtemps sa grande allure, chez moi, c'est le contraire, les idées ralentissent... Je jette un regard par la portière, tiens! une réclame pour les « Boules Nationales » au milieu d'un pré sans le moindre nivellement... « Si j'en allumais encore une, oui, mais le wagon est tellement enfumé; oh! tant pis, je vais ouvrir la fenêtre! « Pardon, Monsieur, je ne vous ai pas fait mal? » « Non, c'est à l'autre pied que j'ai des cors! » Ah! cela va mieux, on a de l'air au moins, ça va peut-être me rafraîchir l'esprit, car il me semble que je divague...

Tiens déjà Tirlemont! Ce doit être tout « sucre » par ici. Il paraît que les gens y sont très raffinés. Le train ne ralentit même pas! C'est drôle, car Tirlemont est une grande ville; on m'a dit qu'au début de la guerre, des soldats allemands l'avaient prise pour Paris, et croyaient voir la Tour Eiffel dans ses pylones électriques! Le train va très vite, il y a de la buée sur les carreaux, il fait froid, si je refermais la fenêtre, oui, allons-y. « Aie! » « Oh! pardon. Monsieur, ça y est, cette fois, j'ai marché sur le mauvais pied!... ».

Le monsieur n'a pas l'air de souffrir, il me demande du feu, par signe, pour allumer un énorme cigare. Est-il muet? Non, car il me remercie en marmottant entre ses dents : « Danku! » Il est simplement un Flamand des Flandres qui ne sait pas un mot de français. Il paraît que cela se voit encore parfois! Tiens mais voilà une idée!! Si je faisais un article sur la question linguistique... Non, vraiment, je n'y connais rien, il vaut mieux pas... mais alors... quoi?

Zut! voilà la grosse dame qui déballe des pistolets au fromage. J'ai faim... mais ce n'est tout de même pas ragoûtant!! Dieu! Dire qu'elle mange cela de bon appétit... Ah! mais si elle continue, elle va me rendre malade... J'ai des haut-le-cœur Aïe!... C'est bon, je ne la regarde plus. Je vais écrire un article sur... sur... Bon! Voilà maintenant le monsieur à côté de moi, qui se met à ronfler... Mon inspiration est coupée à présent. Rrr... Rrr... je l'entends bien, mais ronfle-t-il en flamand? Peut-être rêve-t-il? Si je racontais pour *Le Vaillant* le rêve qu'il fait? Oui, mais je ne sais pas... au fond, il ne rêve peut-être pas, son visage ne trahit aucune émotion!

Le train va toujours très vite, le temps passe vite aussi pour ceux qui savent penser! Les freins se mettent à grincer un petit peu. Comment? mais oui, nous sommes déjà au dessus du Plan Incliné! Et je n'ai rien trouvé. Le monsieur se réveille, il ne ronfle plus. La grosse dame froisse du papier en s'endormant, va-t-elle ronfler? Je ne crois pas.... Elle n'a pas l'air fort intelligente avec les yeux fermés... Ah! mais il serait temps de m'y mettre! Mais ça y est! J'ai trouvé un sujet d'article!: « La femme, en fermant les yeux, perd-elle quelque chose de son éclat? » Non, c'est vraiment trop bête!

Décidément, aujourd'hui cela ne va pas. L'atmosphère d'un wagon ne me vaut rien... Bon, nous entrons aux Guillemins. Ah! tant pis... mon brave rédac-chef, je regrette, mais je ne saurai pas te faire d'article aujourd'hui...

Marc ATCHOU.

## EPITAPHE DE JEAN BEINTIN

*On meurt jeune dit-on, quand on a trop d'esprit*
*Celui qui gît ici, s'est éteint de vieillesse*
*Il est vrai qu'en sa vie il a fait des largesses*
*Et qu'il en a toujours très peu gardé pour lui.*

ALEBERT.

**I. BUISSERET**
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les Etudiants

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
**Maison A. DUVIVIER**
4. Rue Velbruck — LIEGE
Téléph. 101. 67

**INSTITUT SAINTE-MARIE**
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
*Bureau de copie. — Travail soigné.*
PRIX MODERES

G. & V. BAGE
Rue Saint-Laurent, 166 - Liége
CHAUSSURES

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES et ENFANTS
**Chapellerie DESFRANÇOIS**
2, Rue Léopold, LIEGE

**PRINTING C° S. A.**
**Dépt PAPETERIE 22, Place du 20 Août, LIÉGE**

Tous les ustensiles de quincail.erie
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos
MAISON
**FONDER-BURNET**
ANCIENNE - SERIEUSE - REPUTEE
Rue des Dominicains
et rue du Pont-d'Ile
*Téléphone:* 10545 *et* 10813

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde
Constant SOUPERT Succ.
Maison fondée en 1855 Catal. ill. franco s. demande

## Sacrons... et massacrons...

LES MINEURS A LA TAILLE

La bande noire des mineurs et assimilés mineurs de Ve ayant Rathé pour chef, ne rata pas l'occasion de rencontrer sur un terrain commun, la ligue des garçons coiffeurs. C'était au bal du Mardi Gras organisé à la Légia par « Les Amis de la Taille ».

Les goûts furent partagés, mais tous portaient sur la taille!

Henri GILET, poitrine bombée à en craquer gilet, susurrait:

« Pour t'avoir, je me fais abeille ou papillon... »

René ROYER: « Tes ondulations, Marcelle! »

Pierre BERTHOLET:

« Quand je danse avec toi
Tout chavire-t-en moi! »

Georges JANDRAIN: promenait sa « permanente ».

Albert Rathé: je n'ai pas mes lunettes, allons voir de plus près!

LES EXCUSES DES ABSENTS

Victor RENARD, ne voulait pas faire l'homme ce jour-là.

Alphonse HAUSMAN, a dû porter la sacoche de Madeleine.

Gaston WANET, ses « devoirs » l'en empêchaient.

Jules SABAUX, ne tenait pas à sabotter cette fête.

UN NEZ GARÉ.

COLLIER DE PERLES

*Révision constitutionnelle.*

Une nouvelle rédaction de l'article 61 de la Constitution:

« A défaut de descendance majuscule de S. M. Léopold, Georges, Chrétien..... » (M. Dor).

On attend avec imptaience le commentaire de cet article pour le comprendre.

*Notions géographiques précises.*

Au cours de législation coloniale:

« Avant le XVIe s. les peuples de l'Atlantique étaient maîtres du commerce, c'était Rome, Naples, Venise, etc. ».

Par après ce sont les peuples de l'Adriatique qui l'ont emporté: Anglais, Hollandais, Français.

(Dellicour).

*Nouvelle Institution.*

« La société protectrice des établissements martyrs ».

Les inscriptions doivent sans doute être reçues par Monsieur DOR qui a annoncé que la personnification civile était accordée à cette association!

Elle devenait évidemment indispensable!

Nous adressons à la police liégeoise, nos plus sincères félicitations pour la façon remarquable dont elle s'est acquittée de ses dangereux devoirs, lors des fêtes du mardi-gras. Nous avons assisté avec une admiration mal dissimulée à l'arrestation d'un dangereux malfaiteur qui tirait en plein Pont d'Avroy des coups de révolver dit « à bouchons ». Le redoutable engin fut confisqué sans aucune crainte par le vaillant limier.

Le peu recommandable individu qui en était le propriétaire et se livrait à d'aussi indésirables manifestations semblait âgé de 9 à 10 ans, et doué d'une force herculéenne.

Le policeman put s'en rendre maître apres une lutte homérique.

Hommage soit rendu à d'aussi obscurs héros.

PENSEE PROFONDE!

— Il est difficile de tomber sur une bonne pipe.

— Surtout sans la casser.

IL PARAIT QUE.....

après la conférence de Nothomb, *l'Impubère* était tout fier de rester avec les grands! Il n'a pas dit un mot de toute la soirée, de peur qu'on ne l'envoie se coucher.

LA CRISE DU LOGEMENT...

sévit dans toute son horreur à l'Université! Un malheureux professeur de la faculté de Commerce errait samedi dernier comme une âme en peine dans les couloirs de « l'Alma mater » à la recherche d'un auditoire où il put se livrer au plaisir de l'éloquence et de l'enseignement. Etait-ce dû à la mauvaise volonté des garçons de salles au cœur dur comme la pierre, ou au changement d'horaire du second semestre? Nul ne le sait. Mais quoi qu'il en soit, la foule d'étudiants, qui suivaient leur maître dans leur impatience de s'instruire, avait l'air des plus affectée! (???)


POULES
GRAINES, FARINE, PATES
COMPTOIR INTERNATIONAL D'AVICULTURE et D'ELEVAGE
**A. LAMBOTTE-LONAY**
11, rue du Pot d'Or. Téléphone 10061
17, rue Bonne Fortune. Téléphone 12171
Remise à domicile par camions à Liége et environs.

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
DE NOCES ET FÊTES
COURONNES
**J. DEPREZ-HENTOTAY**
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone 28312

**Pharmacie Vivario**
50, rue de l'Université, Liège, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
**L. DEVILLEZ**
*Passage Lemonnier, 30, LIEGE*
*Téléphone: 14373.*

FUMEZ
**Boule Nationale**
pour son mélange secret
des meilleurs tabacs exotiques

Société Anonyme des
**Etablissements H. V. L.**
*(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)*
11, Rue des Carmes — LIEGE
Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels
*Visitez nos salles d'exposition et de démonstration.*

Où irons-nous ce Matin?
AU PASSAGE
**Brasserie Luxembourgeoise**
Felix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

**5 pour cent**
de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.
Maison PURAYE
61, rue Cathédrale, LIEGE
(en face église St-Denis).
Lunetterie, Optique, Execution rapide des ordonnances de MM. les oculistes. Reparations — travail soigné.

**Maison RENAUD**
SOCIÉTÉ ANONYME
Rue de la Cathédrale. 81
Rue de l'Université. 26
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

*Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!*
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

**Librairie WYKMANS**
*Fournisseur de l'Université*
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT

**LIBRAIRIE DEMARTEAU**
4, Rue de l'Official, 4, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

POELES — CUISINIERES
**LISSOIR**
Place St. Barthélemy

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
*Spécialité de Cartes de visite*
*Articles pour dessin.*
*Tout pour le Cotillon*

**Papeterie Centrale**
Rue Vinâve d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes
Coiffures et Accessoires pour Militaires
Chapeaux de Scouts et accessoires
**Maison MAGNETTE**
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 262.92
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et Brassards pour sociétés
Médailles Sport

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
**Charles MOREAU**
Successeur: E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Séverin, 31 - 33 LIEGE

APPAREILS PHOTO
**Maison E. VERDIN**
59, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs
*A partir du 1er Janvier 1932*
Rue des Clarisses, 27 et 29

*Dans le deuil*
*comme dans la joie*
*exprimez-vous par les fleurs.*
**STRAPS**
GERBES & COURONNES
Location de Plantes pour Garnitures
Tél. 102.78 Liége. Rue d'Amercœur, 8

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
*Téléphone 1150*

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT..
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
**S. DAWIRS**
Rue André Dumont, 23 — Telephone 1641
Travail soigné — Prix modéré — Livraison rapide

**I. BUISSERET**
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, LIEGE
*5 % de réduction à MM. les étudiants*

*Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison*
**AUX ECONOMES**
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
*Spécialité de vêtements de sports*
*Vêtements de Chauffeurs*
*Vêtements coloniaux, etc.*
Téléphone 13891


Feuilleton du *Vaillant*. N° 16.

## Scènes de la vie présente

par DUCHAMEL.

(*Suite*)

LE BAIN

« Cependant, sur le dos de la plaine liquide
S'élève à gros bouillons, une montagne humide
L'onde approche, se brise et vomit à nos yeux
Parmi des flots d'écume, un monstre furieux
Indomptable poisson, dragon impétueux
Sa croupe se recourbe en replis tortueux
Ses longs mugissements font trembler le rivage
Le ciel avec horreur voit ce monstre sauvage
La terre s'en émeut, l'air en est infecté
Le flot qui l'apporta, recule épouvanté ».

Pauvre Monsieur Damas, le poulpe atiré par l'odeur de la chair fraîche, lance à travers les airs un de ses bras terribles, qui s'abat sur le professeur de Zoologie et l'enlace d'une horrible étreinte.

Ensuite aux yeux de tous, le monstre abominable, disparaît dans les flots entraînant sa victime.

Justement effrayés, les autres baigneurs se hâtent de regagner la plage.

Tumulte indescriptible. Mais voici que Braas monte sur le toit d'une cabine. Sa haute taille se perd dans les nuées. « Mes chers amis, la vie devient impossible; à Liége la bande noire nous traque; à la mer, des monstres redoutables se disputent nos proies pantelantes ». Cependant, je préfère lutter contre des hommes qu'avoir pour adversaires des habitants des mers. Aussi je vous propose de regagner la cité ardente. Qu'en pensez-vous? La proposition fut adoptée à l'unanimité. Et deux jours après leur départ on vit s'en revenir, les nouveaux scouts. Sans cris, ils traversèrent la ville et regagnèrent leurs pénates respectives.

* * *

LE COMMENCEMENT DE LA FIN
OU
COMMENT IL EST DÉMONTRÉ
QUE L'INSPECTEUR LESUBTIL
PORTAIT BIEN SON NOM (af. du collier)

Depuis l'arrivée du détective Lesubtil, on remarquait au cours de Droit Romain une présence insolite.

Cet homme qui se faisait appeler Paul Spilbeek n'était autre que le fameux limier déjà célèbre à moins de trente ans, par le rôle important qu'il avait joué dans la « Ténébreuse affaire » d'Honoré de Balzac, son frère aîné.

Exact sosie de son illustre frère. cet émule de Fouché était taillé en force.

Moustachu, fessu, ventru, ses magnifiques favoris l'avaient fait surnommer par les étudiantes éprises de sa beauté: le jeune homme à côtelettes.

Nous espérons que les lecteurs assidus et intéressés, n'ont pas oublié que Désiré Weyergans, dans sa fuite éperdue avait laissé dans les mains du recteur sa défroque mal taillée.

Tandis que M. Duesberg se hâtait d'avertir Lesubtil du précieux dépôt qu'il conservait chez lui à titre de pièce à conviction, le Baron Reginald Forgeur sonnait à la porte du recteur.

Albert Fas avait essayé de confier à Messire Jean Frédéricq la mission d'arracher à la servante du Recteur, soit par séduction, soit par violence, le veston révélateur. Mais le baron Billoc, craignant de prostituer une gloire justement acquise par les aventures de Titine, refusa net et toutes les belles paroles d'Albert furent vaines (1).

En effet, il fallait un personnage joignant à la séduction aristocratique, la finesse et la perspicacité d'un esprit supérieur.

« Baron pour Baron, j'aime autant Réginald », dit Albert Fas (2).

Quelques baisers eurent facilement raison, de la jeune Mariette qui lui remit incontinent le veston.

Cette perte irréparable n'altera pas la forte sérénité de notre détective, car Mariette révéla sans peine le nom du séducteur.

« Frick, mon chien policier trouvera aisément la clef du mystère déclarait avec force Lesubtil, en retroussant sa moustache.

Le lendemain, Reginald, de son pas souple et allègre se rendit au cours sans remarquer qu'un basset, chien policier secret de Lesubtil s'emplissait les naseaux de l'odeur forte qui se dégageait de sa personne.

En effet, le parfum dont était imprégné le veston de Weyergans menace avant tout, devait encore embaumer Reginald durant la quinzaine qui le séparait de son prochain bain.

Frick, muni de cette preuve olfactive se jette dans ce même auditoire sur Weyergans, auquel deux gendarmes à l'instant passèrent les menottes.

*(A suivre)*

(1) Voir 101e livre des discours. Chap. 25.
(2) Voir le 103e livre des commentaires.

PRINTING Co, Mont Saint-Martin, Liège


**Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise**